

Istanbul, Paris, Orlando, Bamako, Bruxelles ou Bagdad... la furie terroriste s'est poursuivie durant cet été. Elle a broyé des centaines d'existences, certaines à l'aube de la vie, mutilé des corps, inscrivant à jamais dans les esprits des images d'une horreur insoutenable.

Dans notre pays, ni l'état d'urgence, ni la surveillance de masse, ni la multiplication de lois répressives n'ont empêché ces malheurs contre lesquels le projet de déchéance de nationalité apparaît, plus qu'hier, dérisoire. Ce terrorisme active les pulsions assassines et peu prévisibles de déséquilibrés ou de voyous prêts, avec la religion comme détestable prétexte, à perpétrer des meurtres de masse.

Répondre la peur, déstabiliser la société, ébranler la démocratie, en espérant que la haine, la vengeance l'emporteront sont les objectifs profonds des terroristes. C'est donc à la mise en échec de cet effrayant projet que doit s'atteler l'ensemble de la société, dans sa diversité ; dans une république qui n'exclut aucun de ses membres, qui refuse le racisme et les séparatismes et toute complaisance avec les financeurs du terrorisme (et qui peut compter sur des médias rejetant le sensationnalisme, le voyeurisme ; ce qui est loin d'être le cas, aujourd'hui)

Une action nationale et internationale résolue pour assécher les réseaux et organisations terroristes, pour un codéveloppement solidaire et durable, pour des mesures de sécurité intérieure efficaces, garantissant toutes les libertés, et la promotion d'une société de partage et d'égalité est indispensable.

Reprendre la parole entre citoyens, échanger par-delà les frontières, soutenir les mouvements démocratiques, la paix loin des bavardages politiques et de la surenchère droitière apparaissent comme autant de chances de faire vivre l'espérance d'une humanité rassemblée et fraternelle.